



UNE TRADITION À PART ENTIÈRE ? CABARET ET «COMEDY» EN FLANDRE

Le cabaret et surtout la *stand-up comedy* jouissent en Flandre d'une popularité exceptionnelle. Jeunes ou chevronnés, les comiques remplissent les salles. En dehors du circuit «mineur» mais florissant des cafés et des maisons de jeunes on voit aussi grandir le nombre de salles dans les centres culturels plus importants. Les longues listes de spectacles qui font souvent salle comble, ceux entre autres d'Alex Agnew, Bert Kruismans et Wim Helsen, prouvent que l'humour «populaire» peut parfaitement être programmé à côté de productions théâtrales «élitaires» moins accessibles. Par ailleurs, les médias vouent une attention énorme à ce genre. Les comiques sont des Flamands renommés qui participent régulièrement, dans les studios de télévision et de radio, à des programmes d'actualités et à des quiz pour les égayer de leurs boutades. Ces formes humoristiques connaissent des taux d'écoute élevés, des shows sont diffusés dans leur intégralité. L'émission télévisée *Comedy Casino Cup*, espèce de quête de talents comiques, donna lieu en 2007 et 2009 à un important afflux de jeunes artistes.

La popularité de la *comedy* en Flandre n'est pas une question de battage publicitaire éphémère. C'est un courant qui se maintient déjà depuis plus d'une décennie. Il semblerait que l'humour - en tant que formule théâtrale et télévisée - a conquis définitivement sa place dans la culture flamande. Sommes-nous vraiment, en ce qui concerne la *comedy*, à l'aube d'une tradition flamande propre? Qui sont en ce domaine les talents les plus populaires? Aux Pays-Bas, où le cabaret possède une longue histoire absolument unique¹, on parle d'une «vague flamande» qui submerge les podiums et les festivals et décroche les principaux trophées. Qu'est-ce qui rend l'humour flamand si particulier?

SORTI DU NÉANT ?

Contrairement aux Pays-Bas, la Flandre ne possède pas de tradition de cabaret propre. Néanmoins l'essor récent de talents flamands ne sort pas totalement du néant. Karel Michiels,



Kommil Foo ou les frères Raf (à droite) et Mich Walschaerts.

journaliste et critique connu dans le domaine de la *comedy*, esquisse dans son livre *Vlaanderen lacht* (La Flandre rit)² l'histoire de la *comedy* flamande depuis la fin du XIX^e siècle. Né des revues locales, cafés chantants et soirées de variétés, le cabaret - l'alternance de sketches et de musique - fut considéré longtemps comme amusement populaire de second ordre. En Flandre on ne prenait pas l'humour au sérieux dans la même mesure qu'aux Pays-Bas, même si de grands cabarettistes néerlandais tels que Toon Hermans (1916-2000) et Wim Kan (1911-1983) y étaient également très populaires. Mais un concurrent flamand n'existait pas encore.

Jusqu'à l'apparition d'Urbanus. En 1973 le chanteur Urbain Servrancks (° 1949) se produisit pour la première fois avec son groupe de music-hall *Anus*. Les commentaires amusants qu'il proposait entre les chansons plurent au public et il décida de se produire en solo sous le nom *Urbanus*. Ses sketches, chansons et jeux de mots sont d'une simplicité enfantine, mais lui permirent de se faire une place dans le cœur de millions de Flamands, non seulement comme comique mais aussi comme dessinateur de bandes dessinées, vedette du petit et du grand écran. L'influence exercée par Urbanus sur la génération montante de comiques et cabarettistes est indéniablement grande. Ne fût-ce que par l'effet d'une sorte de nostalgie juvénile.

Urbanus n'était pas un pratiquant de la *stand-up comedy* au sens actuel du terme. Ce fut l'«humoriste» Geert Hoste (° 1960) qui, en 1987, envoya à la ronde une brochure dans l'intention de vendre sa première représentation de *stand-up comedy* à des maisons et organisations de jeunesse. «Un homme, un micro»: s'appuyant sur cette devise, il introduisit le terme et le genre en Flandre. Dans les années 1990 Hoste acquit une renommée nationale avec ses conférences de fin d'année qui le voient railler à une allure soutenue l'actualité et la politique belge. Ses shows annuels occupent désormais une place élevée dans les courbes d'audience. Néanmoins, l'humour de Hoste ne plaît pas à tout le monde. S'il est populaire auprès du grand public, les critiques le trouvent superficiel, trop raconteur depuis vingt ans

des mêmes histoires visant la famille royale et les caractéristiques physiques des personnalités politiques. Hoste ne fait pas non plus l'unanimité dans les rangs de ses collègues, à coup sûr depuis qu'il a laissé entendre il y a deux ans qu'une «formation intellectuelle» fait défaut à la nouvelle génération de comiques.

C'est en 1987 également que naquit le duo *Kommil Foo* (nom évidemment dérivé de «comme il faut»). Les frères Raf et Mich Walschaerts (° 1965 et ° 1969) proposent un tout autre type de spectacle et d'humour que Geert Hoste. *Kommil Foo*, en effet, suit l'exemple néerlandais avec ses représentations de cabaret musical. Il n'est pas étonnant dès lors que les deux frères percèrent d'abord aux Pays-Bas et ensuite seulement dans leur propre pays. Ils se considèrent eux-mêmes comme créateurs de théâtre plutôt que comme comiques, parce qu'ils offrent un «humour étayé par une strate d'émotion». Et en effet, leurs chansons sont de petits récits quotidiens, caractérisés souvent par une tournure grotesque ou une inflexion amusante, mais aussi par une nette dimension sociale. Depuis une vingtaine d'années déjà, *Kommil Foo* fait preuve d'une chaleureuse compassion pour le perdant, pour l'homme (rarement une femme) qui, contre toute logique, essaie de donner un sens à sa vie. Les textes de leurs chansons fourmillent d'images et de réflexions originales, mais sont surtout reconnaissables. Chagrin d'amour, solitude: ce sont des thèmes fréquents.

PROFESSIONNALISATION

Urbanus, Geert Hoste et *Kommil Foo*: c'est avec eux que le cabaret et la *comedy* ont posé les premiers pas prudents d'une tradition propre. Mais la véritable percée du genre en Flandre eut lieu au tournant du siècle. *Bonjour Micro* apparut en 1997. Ce groupe humoristique élaborait un programme de *comedy* remplissant une soirée entière et qui, pendant cinq ans, avec des effectifs et un apport qualitatif variables, fit le tour des cafés et des centres culturels.



Alex Agnew, photo W. De Puydt et SmartLab.

C'est ainsi qu'entre autres Alex Agnew, Wim Helsen et Bert Kruismans apprirent le métier. On vit naître, disséminé dans toute la Flandre, un circuit de cafés et de petits clubs où la *stand-up comedy* trouvait une plate-forme stable. Ce «circuit mineur» reste jusqu'au jour d'aujourd'hui le principal terreau nécessaire à l'éclosion de talents nouveaux. Il constitue une excellente possibilité de s'accoutumer aux conditions spécifiques du théâtre. Les comiques plus expérimentés peuvent s'y adonner à cœur joie à des expérimentations avant de se présenter au grand public.

Bonjour Micro était une version primitive de l'émission de télévision, *Comedy Casino*, qui donna définitivement à la *comedy* une place dans la conscience culturelle des Flamands, ne fût-ce que parce qu'elle était diffusée par la chaîne publique *Canvas*. En 2012 l'émission en est à sa huitième saison. *Comedy Casino* combinait la meilleure part de l'apport des comiques anglo-saxons actuels et des artistes du cru sans oublier quelques Néerlandais. Parce qu'on était souvent obligé durant les premières saisons de faire appel aux mêmes noms, on entreprit d'organiser une chasse aux talents, *Comedy Casino Cup*. Avec succès également. Pour la première édition en 2007 on nota quatre-vingts inscriptions, pour la deuxième en 2009 déjà huit cents. Entre-temps, un certain nombre de finalistes ont pu faire de la *comedy* leur métier. La télévision semble un outil indispensable - ou en tout cas très important - si l'on veut atteindre les sommets.

Un véritable professionnel doit évidemment s'imposer aussi dans les cafés et les théâtres. Ces dix dernières années le circuit de la *comedy* s'est professionnalisé à belle allure. De nombreux comiques bénéficient d'un entourage de régisseurs, techniciens, managers, agences de réservation et de théâtre. La concurrence est sévère. Cependant, une vingtaine de comiques et de cabarettistes peuvent vivre vraiment de leur humour, et pas seulement de leur travail sur la scène. La vente de DVD et de livres, les interventions à la radio et à la télévision et l'écriture de textes destinés à d'autres sont aussi une source de rentrées. Chaque année sortent en Flandre une centaine de productions humoristiques qui sont loin de trouver toutes une plate-forme



Bert Kruismans.

dans les centres culturels ou les festivals. Il est donc difficile d'atteindre le niveau de la grande salle. La part de la *comedy* dans les centres culturels est certes en hausse, mais on ne programme souvent que des noms consacrés et renommés. Le circuit mineur des cafés, clubs de jeunes et fêtes d'entreprise reste donc très important pour les talents jeunes et les talents confirmés.

TALENTS COMIQUES

Qui sont aujourd'hui les talents comiques en Flandre, à côté de figures connaissant encore toujours le succès telles que Geert Hoste et *Kommil Foo?* Mon choix quelque peu arbitraire se portera d'abord sur Alex Agnew (° 1972) qui est, d'après le journaliste Karel Michiels, «le plus grand comique de la nouvelle génération». Ce comique purement *stand-up* est en effet particulièrement aimé du grand public. Il fut en 2011 le premier Flamand à remplir jusqu'à cinq fois le palais des sports d'Anvers, un gigantesque temple de la musique pop. Cinq fois douze mille spectateurs. Grossier, politiquement incorrect, arrogant, libérateur, subversif, efficace: tous ces adjectifs ont été utilisés pour décrire les blagues d'Agnew. Une bagarre développée dans les médias autour de ses plaisanteries prétendument racistes et antisémites n'est pas parvenue à entamer son image de marque. Son impressionnant répertoire de voix et de bruits qui semblent sortir de cartoons et ses boutades impitoyables font d'Agnew un véritable phénomène.

Parmi les nombreux participants heureux à la chasse aux talents qu'est *Comedy Casino Cup*, je citerai ici Philippe Geubels (° 1981). Son crâne chauve et sa voix nasale bien reconnaissable font de lui une apparition singulière. Avec son humour à froid et d'une platitude désinvolte, il joue le rôle du perdant né. Il fait peu de cas des reproches que lui adressent ceux qui estiment que ses plaisanteries présentent des traits racistes et xénophobes qui ne sont pas toujours



Wouter Deprez.

perçus comme ironie ou sarcasme par le public. Cependant, il a entamé son second spectacle en solo par cette observation: «J'ai décidé de ne plus raconter de blagues sur des minorités». Les comiques amateurs qui s'inscrivent actuellement en grand nombre à des ateliers de *comedy* espèrent faire la même carrière éclair que Geubels: d'abord remplisseur de rayons chez *Colruyt*, la chaîne de supermarchés, il est devenu tout à coup une célébrité par sa participation à *Comedy Casino Cup*. Sa notoriété augmenta encore quand il participa, en tant que juré incroyablement prompt à la riposte, à *De slimste mens* (L'Homme le plus intelligent), un quiz télévisé très populaire en Flandre.

Le quiz *De slimste mens*, diffusé d'abord par la chaîne publique *Een* et depuis peu par la chaîne commerciale *Vier*, a entraîné l'apparition dans le monde de la *comedy* d'autres Flamands connus. Les comiques ne sont pas des rigolos sans cervelle, comme le prouvèrent Bert Kruismans (° 1966) et Wouter Deprez (° 1975), gagnants du quiz respectivement en 2004 / 2011 et 2005. Kruismans peut être considéré à juste titre comme le seul humoriste vraiment «belge». Le comique à la moustache frisée se produit aussi bien en néerlandais qu'en français, aussi bien en Flandre qu'en Wallonie, ce qui est remarquable dans un pays où les deux communautés linguistiques entretiennent peu de contacts l'une avec l'autre. Dans ses spectacles il prend systématiquement à partie ses propres concitoyens, confrontant aussi bien les Flamands que les Wallons avec leurs petits côtés.

L'approche de son cadet est tout à fait différente. Deprez n'est pas un véritable comique *stand up*, mais plutôt un acteur comique. Il opte résolument pour l'art du conteur, évidemment avec les blagues et plaisanteries habituelles, mais chez lui, la gravité, parfois même une larme peuvent côtoyer le rire. Son style fait penser au cabaret néerlandais classique, caractérisé par un fil conducteur et une couche de signification plus profonde, même s'il ne pousse pas encore la chansonnette. Il n'est pas étonnant dès lors que Deprez ait de nombreux adeptes aux Pays-Bas, tout comme Wim Helsen, exemple typique de ce que les Néerlandais appellent «l'absurdisme flamand».



Wim Helsen.

«L' ABSURDISME FLAMAND»

Wim Helsen (° 1968) a percé en 2002 au *Cabaretfestival* de Leyde avec *Heden soup!* (Aujourd'hui de la soupe!), représentation dans laquelle Helsen incarne un homme solitaire qui, dans des abribus, distribue à des femmes de la soupe aux pâtes alphabet. Il combine une tendre poésie et de violentes et furieuses diatribes, si bien qu'on se demande: est-ce un fantastique humoriste que nous voyons là sur la scène ou une âme délirante? Helsen entraîne le public dans sa fantaisie surréaliste, mais une sérieuse dose de critique sociale se cache sous son discours. C'est pourquoi il est le comique favori des «intellectuels» qui trouvent Alex Agnew trop plat et Geert Hoste trop populiste. Cette approche est également appréciée aux Pays-Bas où les comptes rendus emploient invariablement le terme «absurde» pour saluer l'humour de Helsen. Et c'est également l'étiquette qui sert à la presse néerlandaise pour caractériser les représentations de Wouter Deprez, Alex Agnew et *Kommil Foo*.

Les critiques néerlandais parlent d'une «vague flamande» qui submerge le paysage du cabaret néerlandais. Il y a là évidemment quelque exagération. Les comiques flamands ne représentent que deux, trois pour cent d'une offre gigantesque. Mais il reste que les Deprez, Helsen et autres Agnew ont remporté ces dernières années plusieurs importants prix de cabaret. Diverses théories sont avancées pour expliquer ce succès. Le comique flamand serait plus indulgent, plutôt indirect dans sa critique, il montrerait un monde étrange sans multiplier les opinions gratuites et les insultes. Cette approche est toute différente de celle de nombreux cabarettistes néerlandais qui usent d'un petit ton pédant et moralisateur. En outre, le cabaret flamand serait plus créatif. Aux Pays-Bas, le cabaret est un genre établi, comportant des règles qu'il s'agit d'apprendre. Les Flamands ne sont pas familiarisés avec ces règles et, par conséquent, les transgressent, jouent avec elles, ce qui génère des représentations étonnantes et «absurdes». Lesquelles sont donc appréciées aux Pays-Bas.

La question est évidemment de savoir si la «vague flamande» sera durable. Les talents comiques vont-ils continuer à submerger la Belgique et les Pays-Bas? Tout semble indiquer que oui. Ces dix dernières années, la *comedy* a connu en Flandre un essor extrêmement rapide. Ce genre jouit d'une grande attention de la part des médias, connaît encore toujours une augmentation du nombre d'endroits accueillant les représentations et est assuré de l'afflux de talents nouveaux. Serait-il absurde de parler entre-temps d'une tradition flamande à part entière?

Marleen Brock

Collaborateur scientifique attaché au *Onderzoeksgroep Cultuurgeschiedenis vanaf 1750* de la *KU Leuven*.
marleen.brock@arts.kuleuven.be

Traduit du néerlandais par Marnix Vincent.

Notes :

- 1 Voir *Septentrion*, XXXI, n° 2, 2002, pp. 46-57.
- 2 Paru à Anvers chez Linkeroeveruitgevers, 2012.